

Aimer pour tuer

Passion de Brian De Palma, Allemagne – France, 2013, 101 min

Frédéric Bouchard

Volume 31, Number 4, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2013). Review of [Aimer pour tuer / *Passion* de Brian De Palma, Allemagne – France, 2013, 101 min]. *Ciné-Bulles*, 31(4), 59–59.



Passion

de Brian De Palma

Aimer pour tuer

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Après une incursion dans le film de guerre (*Redacted*, 2007) et un exil forcé par les producteurs hollywoodiens à la suite des échecs de *Mission to Mars* (2000) et *The Black Dahlia* (2006), Brian De Palma se tourne vers la coproduction pour financer son nouveau long métrage. Adapté de *Crime d'amour* (2010), dernier film du regretté Alain Corneau dans lequel Kristin Scott Thomas et Ludivine Sagnier s'amusaient aux jeux de la manipulation et de la séduction, *Passion* permet au cinéaste américain de renouer avec ses anciennes amours : le *thriller* sulfureux et autoréférentiel. Rachel McAdams et Noomi Rapace reprennent respectivement les rôles de Christine et d'Isabelle. La première, calculatrice et opportuniste, est à la tête d'une agence de publicité, la seconde, brillante et réservée, sa promise protégée. Toutes deux se livreront une guerre torride et dangereuse.

Alors que le long métrage de Corneau flirtait avec une subtile tension sexuelle, celui de De Palma la fait exploser. Ici, les deux héroïnes incarnent des caricatures évidentes (la blonde extravertie et manipulatrice, la brune timide et intelligente) et explorent leur désir sans retenue : baisers langoureux

échangés dans une voiture, représentation érotique du corps des deux actrices et ajout d'un troisième personnage lesbien pour pervertir davantage le duel et le transformer en triangle amoureux. Ainsi, le cinéaste confirme sa nature de voyeur, mais aussi son affection certaine pour les univers exclusivement féminins où les hommes sont utilisables et jetables. Même les figures les plus autoritaires — les policiers et les détectives — sont perçues comme manipulables et grotesques. En faisant du principe d'opposition un leitmotiv de son long métrage, De Palma remet au goût du jour la notion de double au cœur de son œuvre.

Car si *Crime d'amour* explorait l'identité paradoxale d'une jeune femme, exposant à la fois son méthodisme rigide et l'amour inconditionnel qu'elle portait à sa supérieure, le remake de De Palma juxtapose cette fameuse passion à l'environnement glacial du monde des télécommunications. La caméra du réalisateur, d'une froideur extrême dans la première partie film (tellement que l'on pourrait croire à un manque d'intérêt pour le sujet), capte parfaitement cet univers aseptisé et dominé par les nouvelles technologies. Fidèle à lui-même, le cinéaste exploite ce filon en y intégrant ordinateurs et cellulaires. Par le truchement d'une caméra de téléphone, il détourne, l'alternance adresse à la caméra et caméra subjective pour créer une

nouvelle subjectivité. Chez De Palma, l'image est indissociable du point de vue. Bien que la technologie prétende à la vérité, il faut se questionner sur l'authenticité de ce qui est capté puis, montré. Au moment où le dernier acte se met en branle alors que diverses réalités s'entremêlent, le film plonge au cœur des tourments de son héroïne et noie le spectateur dans un tourbillon cauchemardesque dans lequel, entre autres, une sonnerie téléphonique revient hanter la protagoniste exemplifiant ainsi l'emprise des médias sur l'individu dans le monde contemporain.

Sans être un incontournable, *Passion* fascinera les incondtionnels du réalisateur, mais laissera les autres indifférents. Le cinéaste effectue un retour aux sources de son style au maniérisme affirmé. Par exemple, on reconnaîtra son usage si particulier du *split-screen* comme ressort dramatique au récit et le dénouement, pour le moins inattendu, rappellera aux amateurs les belles années de *Carrie* et de *Dressed to Kill*. Cependant, le contexte résolument actuel du récit tranche fortement avec sa filmographie. Malheureusement, le résultat est disparate et ne fonctionne pas toujours. Ce qui se présentait comme un *thriller* chaud et sensuel est au final plutôt froid et cérébral. Mais le plaisir que prend De Palma à faire des films dans lesquels il se dissimule chaque fois est palpable et les fans de ce maître du « cinéma à la manière de » s'en réjouiront. ▀



Allemagne – France / 2013 / 101 min

RÉAL. ET SCÉN. Brian De Palma IMAGE José Luis Alcaine SON Nicolas Cantin MUS. Pino Donaggio MONT. François Gédigier PROD. Saïd Ben Saïd INT. Rachel McAdams, Noomi Rapace, Karoline Herfurth, Paul Anderson DIST. Les Films Séville